

PETITE CHRONIQUE LYONNAISE

DU XVIII^e SIÈCLE.

Voici de nouveaux fragments pour le journal du XVIII^e siècle que j'avais publié, en 1851 et en 1852, dans la *Revue*.

Mais avant d'abandonner la parole à mes chroniqueurs manuscrits, je retiens à mon profit quelques lignes en guise de préface, afin de justifier cette galerie des faits et des hommes du temps passé.

Dans la revue du mois d'octobre 1855, il se trouve un article fort bien fait sur Jules Janin, et dans cet article un paragraphe qui a tout l'air d'une pierre lancée dans le jardin de ce bon abbé Perneti, de Messieurs Bregnot et Péricaud et de tous ceux dont je fais partie, hélas ! qui sont *courbés pour exhumers dans les débris du passé des noms quelquefois justement ignorés*.

L'auteur s'étonne que les écrivains auxquels il fait allusion aient oublié ou négligé Jules Janin, et il prend la plume pour réparer cet oubli ou cette négligence, qui n'existe plus à partir de ce jour, et le reproche me semble une simple précaution oratoire pour motiver l'apparition du feuilletoniste des *Débats* au milieu d'une revue provinciale.

Il n'y a qu'à louer l'auteur de cet article d'avoir apporté d'excellents matériaux à notre panthéon lyonnais et nullement à combattre le paragraphe en question qui ne renferme rien de malveillant, et si je le prends à partie, c'est uniquement pour exposer mes idées à cet égard et justifier mes prédilections antiques sans vouloir déprécier les prédilections modernes.

Il s'agit de *faire mousser* (mille excuses pour ce mot d'argot) nos compatriotes célèbres. C'est bien là notre intention commune et nous l'entendons tous dans un sens de patriotisme local parfaitement avouable. Mais qu'entendons-nous par *Lyonnais* ? selon moi, Soufflot, né en Bourgogne mais qui passa de longues années à Lyon et nous laissa plusieurs beaux monuments, est plus *Lyonnais* que Jules Janin, né dans nos provinces mais en ayant fui les limites, renié les habitudes et ne s'en ressouvenant que pour lui décocher des épigrammes.

En second lieu, le but de ces *études* sur des personnages dignes de mémoire serait manqué si l'on ne parlait que d'hommes aussi connus que Jules Janin, vivant, écrivant, signant chaque semaine des feuilletons dans le journal le plus répandu. Il n'est pas nécessaire de proclamer l'existence de ce que tout le monde voit, il est peut-être intéressant (dans le cercle